

Promoteur d'une gauche réformatrice, Pierre Bergé a été un des hommes clés de l'ère mitterrandienne.

A 19 ans, en 1949, Pierre Bergé, ce Rastignac presque adolescent, féru de livres anciens, de peinture et d'art lyrique, monté à Paris pour se faire une vie, rencontre un pilote américain fiévreux et rongé de culpabilité. C'est Garry Davis, qui a participé aux bombardements cruels des Alliés au-dessus de l'Europe en guerre, et qui en a conçu une foi pacifiste sans faille. Davis s'est rendu célèbre en brûlant son passeport américain et en se proclamant «citoyen du monde». Le jeune Bergé est enthousiaste, tout comme de nombreux Français et une pléiade d'intellectuels, comme Sartre, Camus ou Albert Einstein. Oublié aujourd'hui, ou presque – même si son fils Troy a pris le relais –, Davis fut un des personnages les plus célèbres de l'après-guerre.

Hégélien. Pierre Bergé lance avec lui une revue, qui n'aura que deux numéros, puis il participe à une action d'éclat, quand Davis interrompt brutalement une séance de l'ONU pour plaider contre les frontières et les nations. Arrêté, Bergé passe une nuit en cellule avec... Albert Camus. Ainsi cet esthète cultivé, si français, sera toute sa vie internationaliste.

SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 2017

Libération

**CITIZEN
BERGE**



RICHARD DUMAS, VII